

## RECENSIONS

Véronique JOBERT et Lorraine DE MEAUX, *Intelligentsia, entre France et Russie, archives inédites du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, co-édition de l'Institut français et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, 2012 ; 536 p., 49 €. ISBN : 978-2-84056-384-6 et 978-2-35476-104-2.

Ce beau volume est le catalogue de l'exposition présentée du 28 novembre 2012 au 11 janvier 2013 dans le cadre de l'année France Russie 2012. Il retrace pour la première fois, grâce à trois cent soixante et onze pièces d'archives, l'histoire des relations d'intellectuels entre ces deux nations depuis la révolution de 1917 jusqu'à la fin de l'Union soviétique en 1991. Une histoire passée par des phases successives, comme le rappelle H. Carrère d'Encausse dans sa préface, bien illustrée par les huit chapitres suivis d'extraits de témoignages de personnalités. Les intellectuels dont il est question ici sont essentiellement des écrivains, des journalistes ou des artistes (comme Léger ou Picasso), à la notoriété parfois bien atténuée aujourd'hui comme celle d'Henri Barbusse, l'hagiographe de Staline, mais aussi des « slavissants », comme Paul Boyer ou Pierre Pascal... Quarante notices leur sont consacrées à la fin du volume. Le lecteur pourra s'étonner de ne pas trouver davantage de références à ces vrais intellectuels qui furent à l'origine de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge et du rayonnement de la cathédrale Alexandre Nevski. Mais nous sommes en France ! Et il lui faudra se contenter de quelques lignes dans la notice de Berdiaev par F. DAMOUR ou dans les entretiens avec G. Nivat et J. de Proyart, qui évoquent leur expérience de ces relations après Pierre Daix. L'utile chronologie et la bibliographie qui concluent l'ouvrage pourront être complétées par les études de N. ROSS et celles d'A. KORLIAKOV, notamment *La culture russe en exil 1917-1947*, Paris, YMCA, 2012. On regrettera enfin d'avoir à chercher longuement la table des matières, située p. 25, après les inévitables discours de circonstance pour une exposition officielle.

Trine STAUNING WILLERT et Lina MOLOKOTOS-LIEDERMAN, *Innovation in the Orthodox Christian Tradition ? : The Question of Change in Greek Orthodox Thought and Practice*, Farnham, Ashgate Publishing Limited, 2012 ; 256 p., 78,94 €. ISBN : 978-1409420774.

Comme les éditeurs l'expliquent dans leur préface, ce volume est le fruit d'un symposium organisé à Copenhague en juin 2009. Il s'agissait de croiser les recherches de S. Engberg sur la paléographie, la musique et la liturgie byzantines et celle de T. Stauning Willert « entre réactions conservatrices et réinvention religieuse : Intellectuels religieux en Europe centrale et du sud-est sur la communauté, l'authenticité et l'héritage ». Les douze contributions de ce volume sont regroupées en six sections. La première donne un aperçu de l'ensemble du volume et de sa problématique. Puis vient une double étude de la rencontre de

l'Orthodoxie avec d'autres dénominations dans le passé, à travers le partage de lieux de culte dans les îles grecques sous dominations vénitiennes et les tentatives de rapprochement de l'archevêque Alexandre Lykourgos vis à vis de l'anglicanisme au XIX<sup>e</sup> s. Le troisième ensemble traite de l'adaptation à la modernité à travers les sœurs du mouvement Zoè et le renouveau du chant byzantin. La lutte pour le pouvoir dans la gouvernance religieuse fait l'objet du quatrième ensemble qui s'intéresse à l'attitude du patriarcat de Constantinople au temps des réformes de l'Empire ottoman (*Tanzimat*) puis à la gestion par des laïcs du sanctuaire d'Evangelistria dans l'île de Tinos. La cinquième partie traite des changements dans le contexte socio-politique contemporain, tant à travers la remise en cause par des théologiens de la compréhension ethno-religieuse de l'Orthodoxie que de l'évolution de la stratégie ecclésiale sous l'archevêque Jérôme. Une dernière partie traite de la diaspora tant à travers l'exemple de l'œuvre poétique de l'archevêque Stylianos d'Australie que des paroisses grecques aux États-Unis.

Au-delà de l'impression d'études juxtaposées que peut donner ce bref aperçu du contenu du livre, celui-ci offre un ensemble suggestif qui montre bien comment l'Orthodoxie grecque est traversée aussi par la modernité, et en ce sens il complète bien celui publié en 2010 par V. ROUDOMETOF et V. MAKRIDES sur le christianisme orthodoxe contemporain en Grèce (*Istina* LVII 2012-1, p. 110).

Pieter DE WITTE, *Doctrine, Dynamic and Difference : To the Heart of the Lutheran-Roman Catholic Differentiated Consensus on Justification*, London, T. & T. Clark Ltd (coll. « Ecclesiological Investigations »), 2012 ; 256 p., £ 64,99. ISBN : 978-0567236654.

Cette étude, issue d'une thèse de doctorat soutenue à la Faculté de théologie de Leuven, porte sur la méthode de la Déclaration commune luthéro-catholique sur la justification (DCJ). Elle « tente de comprendre à la fois le processus qui a conduit à une forme particulière de consensus et les réactions critiques qu'elle a suscitées » : comme l'explique l'auteur, il s'agit moins d'analyser en détail le texte de cet accord que de comprendre comment il a émergé des évolutions manifestées par des travaux universitaires et des dialogues antérieurs et comment il a été reçu compte tenu des questions théologiques qu'il pose. Précisément, pour l'auteur, les problèmes en cause sont des problèmes théologiques concernant la compréhension du salut, et donc l'essence de la foi chrétienne. Le chapitre 1 aborde l'idée que des différences doctrinales sont légitimes, en se demandant notamment si un changement dans la position des partenaires de dialogue est une condition préalable pour parvenir à un accord, et quelles peuvent être les limites de la diversité. Le chapitre 2 discute l'œuvre d'O. H. Pesch et les analyses de l'École luthérienne finlandaise qui, par leurs travaux respectifs montrant une convergence entre eux du point de vue des niveaux subjectif et objectif de la justification, ont rendu possible le consensus différencié. Le chapitre 3 traite des dialogues américains et allemands et précise comment les questions de la réception et de la définition confessionnelle de la foi y ont émergé ; il se demande en particulier si le caractère incomplet de la convergence sur la justification comme « critère » de la foi chrétienne ne proviendrait pas d'un consensus incomplet par rapport à la doctrine elle-même. Le chapitre 4 propose enfin une analyse détaillée de la DCJ et de la nature dynamique du dialogue qui l'a précédée, mettant en évidence une différence

d'*accent* entre les doctrines des deux partenaires, tout en posant la question de la signification et de la portée de l'écart entre les formulations du passé et celles du document signé en 1999. Dans une substantielle conclusion, l'auteur récapitule son analyse autour de quatre thèmes soulevés par chacun des chapitres : la conception d'une différence fondamentale non séparatrice entre les partenaires dans la DCJ ; le rapport de la diversité qu'elle admet avec leurs définitions doctrinales ; la recevabilité du document au sein de chacune des Communions catholique et luthérienne, compte tenu de l'asymétrie de leurs points de vue théologiques ; la justification comme critère de foi et son implication pour la compréhension de l'Église. Elle se termine en effet sur un questionnement relatif à la médiation de la confiance en Dieu par la confiance en des institutions historiques, en considérant que les dialogues futurs ne pourront éviter de l'affronter. Une bonne bibliographie et un simple index des personnes citées permettent au lecteur d'utiliser cette étude dont l'objet est plus critique et plus limité que celle d'A. BIRMELÉ sur *La Communion ecclésiale* (Paris, Éd. du Cerf, 2000). Clairement rédigée, elle a le mérite non seulement d'analyser la genèse d'un document œcuménique majeur, mais aussi de soulever des questions de fond sur le consensus différencié, et donc sur l'orientation prise depuis quelques décennies par le dialogue entre les grandes confessions chrétiennes.

Albert-Peter RETHMANN, Tobias KEBLER (dir.), *Pentekostalismus. Die Pfingstbewegung als Anfrage an Theologie und Kirche*, Ratisbonne, Pustet Friedrich Kg (coll. « Weltkirche und Mission » 1), 2012 ; 229 p., 29,95 €. ISBN : 978-3791724362.

Ce volume est le fruit d'un colloque organisé, en novembre 2010, par l'Institut pour l'Église universelle et la mission à Francfort sur le Main sur le thème « le pentecôtisme – question posée à la théologie et à l'Église ». Il regroupe douze contributions offrant un bon panorama du mouvement pentecôtiste-charismatique et des défis qu'il pose aux autres confessions, spécialement à l'Église catholique. Chacune est suivie d'une bibliographie. Après un chapitre introductif rappelant classiquement les grandes caractéristiques du pentecôtisme et les facteurs pouvant rendre raison de son essor (A. P. RETHMANN), les suivants proposent d'abord une analyse de son implantation en diverses régions du monde : la « pentecôtisation » de l'Église catholique au Brésil (B. CARRANZA) ; les résultats d'une enquête de 2003 sur les charismatiques philippins et leur comportement religieux (C. KESSLER) et le développement des communautés pentecôtistes aux Philippines (A. GIMENEZ RECEPCIÓN) ; le visage spécifique du pentecôtisme en Afrique, dans un monde marqué par la sorcellerie et l'attente d'une promesse de victoire sur toutes formes de mal (P. GIFFORD) et son impact au Nigeria (E. NDUKAIHE). Le dernier tiers de l'ouvrage est plus théologique et pastoral. Il propose une réflexion sur les nouvelles formes de communauté et la liturgie (H. WUSTMANS) et son illustration au Congo démocratique (D. KATUNDA). Puis un questionnement sur la place de la pneumatologie pour un renouveau ecclésiologique et missiologique (K. VELLGUTH). Enfin des études sur la provocation pentecôtiste à repenser le rapport de l'Église à la société, comme c'est le cas en Inde (J. ROSARIO), au niveau mondial où le concile Vatican II a pourtant ouvert des perspectives (M. ECKHOLT), comme le montre la relation entre le mouvement charismatique et les bouleversements politiques en Pologne dans les années 1980 (D. TOMASZ). Les études germaniques sur le pentecôtisme sont trop rares pour ne pas se réjouir

de la publication d'un tel ouvrage. À plus forte raison lorsqu'elles ne se limitent pas à la sociologie, mais cherchent à en conjuguer les apports avec une réflexion théologique.

Méropi ANASTASSIADOU, *Les Grecs d'Istanbul au XIX<sup>e</sup> siècle*. Histoire socioculturelle de la communauté de Péra, Leiden, Brill (coll. « Christians and Jews in Muslim Societies » 1), 2012 ; 422 p., 164 €. ISBN : 978-9004222632.

Cet ouvrage retrace l'histoire de la communauté grecque installée à Istanbul sur la rive septentrionale de la Corne d'Or, entre la fondation de la paroisse Notre-Dame de Péra, en 1804 et la Première Guerre mondiale. Primitivement zone de prairies, ce quartier est devenu le cœur de la vie économique d'une capitale résolument tournée vers l'Europe et la vitrine de la modernité ottomane.

La période étudiée fut marquée, de 1839 à 1876, par des réformes (*Tanzimat*) réalisant une libéralisation religieuse et économique. Mais ont-elles conduit à un renforcement du pouvoir des milieux laïcs ? Tel était l'un des axes de recherche de l'auteur qui explique s'être interrogée aussi sur le rapport de cette communauté grecque constituant environ 8 % des 400 000 habitants d'Istanbul vers 1840 avec les autres populations de la ville. Et de constater d'un côté l'enfermement, de l'autre un savoir-faire en matière de cohabitation des cultures et de tolérance (p. 31), le souci d'« helléniser » les populations bigarrées qui forment le *millet-i rum* au sein de l'Empire ottoman.

Après une présentation de l'espace géographique (chap. 1), l'auteur décrit la population grecque du secteur entre 1840 et 1914, présence massive et ostentatoire à la fin du XIX<sup>e</sup> s., comme celle des Arméniens et Levantins, mais d'une texture sociale complexe, mettant en évidence sa croissance démographique due à l'immigration (chap. 2). Puis elle présente le cadre institutionnel des grecs de l'empire (Patriarcat et Conseil national permanent) et les structures administratives mises en place en 1876, où les laïcs commencent à partager le devant de la scène avec l'Eglise à partir de 1860 (chap. 3). Elle analyse ensuite les variétés du leadership communautaire, un milieu composite de vieilles familles phanariotes ou archontales, de nouveaux riches et un large éventail d'hommes de savoir, qui vivent le paradoxe de participer à la modernisation de l'État et de fournir à la communauté grecque les moyens d'un réarmement culturel (chap. 4). Les deux derniers chapitres traitent des actions sociales de la communauté. D'abord des efforts de la communauté grecque pour venir en aide aux pauvres, avec un résultat mitigé selon l'auteur qui souligne la passivité du bas clergé désargenté, la pingrerie des instances épiscopales et l'attitude timorée des autres élites, devant aussi faire face à la concurrence des missions et se préoccupant surtout du renouveau culturel de la communauté (chap. 5). Le sixième chapitre se penche sur l'enseignement scolaire, soucieux de « gagner à l'hellénité des populations encore dotées d'identités ambiguës », où le Syllogue littéraire grec fondé en 1861 joue un rôle clé. L'ouvrage se termine par une récapitulation des observations et une analyse de l'effondrement de cette prospérité économique et de cet épanouissement intellectuel aux lendemains de la première Guerre mondiale, les grecs diminuant de 280 000 en 1924 à 2000 à l'aube du XXI<sup>e</sup> s.

Au terme de ce parcours, le lecteur s'interrogera peut-être sur la cohérence de ce que l'auteur dit d'abord de l'ostentation confiante de la communauté grecque (p. 64) et plus tard de ses hésitations face à l'avenir (p. 302) ? Cet ouvrage n'en

apporte pas moins un éclairage remarquable sur la présence grecque à Istanbul. Bien illustré par une vingtaine de photographies, de plans, de tableaux et graphiques, et complété par une riche bibliographie et de précieux index, il permet d'approfondir l'analyse proposée, en 2011, par l'auteur avec P. Dumont (*Istina* LVII [2012] 1, p. 111-112) des relations de cette communauté avec le Patriarcat œcuménique.

Noémi LEVY-AKSU, *Ordre et désordres dans l'Istanbul ottomane (1879-1909). De l'état au quartier*, Paris, Karthala (coll. « Meydan »), 2013 ; 348 p., 29 €. ISBN : 978-2811107925.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales en 2010, cet ouvrage s'interroge sur le dispositif mis en place à Istanbul à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sous le règne du sultan Abdülhamid II et les débuts du régime jeune-turc, à la suite de la dissolution du corps des janissaires, en 1826. Un dispositif complexe dans lequel l'auteur privilégie la police, dont elle observe l'organisation et l'intégration dans l'espace urbain, sans négliger les « acteurs intermédiaires », comme les gardiens de quartier (*bekçi*) et caïds (*kabadayı*). Traitant successivement du contexte, de la réforme du dispositif étatique, et des mécanismes infra-étatiques du maintien de l'ordre au niveau du quartier, elle montre comment la conception de l'ordre public est indissociable de la transformation de cette capitale, qui avoisine un million d'habitants, avec l'afflux de ruraux, d'émigrants chassés du Caucase et des Balkans. La peur qui portait sur les nouveaux venus se déplace alors sur les mendiants, les vagabonds, mais aussi sur les classes populaires arméniennes, témoignant d'un embourgeoisement de la ville, et d'une « convergence entre ordre politique et ordre social » (p. 160).

Illustré de plans et photographies un peu trop pâles qui sont intégrés dans le texte, ce livre est complété par une bibliographie, un index sommaire et un utile glossaire. Il éclaire les débats historiographiques sur le sultan Abdülhamid II et sur la révolution de 1908. Il intéressera aussi par les informations données sur le rôle des responsables religieux dans la communauté grecque.

P. DESEILLE, *Le Monachisme orthodoxe. Les principes et la pratique, suivi du Typicon (Règle de vie) du monastère Saint-Antoine-le-Grand*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Orthodoxie »14), 2013 ; 193 p., 24 €. ISBN: 978-2-204-09886-1.

La vie monastique orthodoxe ne cesse de se développer en France, où elle compte une vingtaine de communautés. C'est pourquoi ce petit livre vient opportunément en présenter les fondements et un exemple concret. La première moitié est en fait une version abrégée et remaniée des trois premières parties d'un précédent ouvrage du P. Placide : *Nous avons vu la vraie lumière : La vie monastique, son esprit et ses textes fondamentaux*, (Lausanne, L'Âge d'homme, 1990). L'auteur s'attache d'abord à distinguer les caractéristiques des traditions occidentales et orientales avant de rappeler les fondements théologique de la vie spirituelle et de décrire les renoncements, la garde du cœur et la prière qui mène le moine « de la Croix à la Résurrection ». Ces éléments, qui n'oublient pas de préciser des aspects plus concrets de la vie en communauté, et notamment la relation différente au père spirituel et à l'higoumène (« Le monastère école du service divin ») sont illustrés par le *Typicon* du monastère fondé par le P. Placide en 1978. Ce texte, dont l'auteur souligne à juste titre qu'il fait des emprunts à la

tradition occidentale, fait l'intérêt du présent livre par rapport au précédent dont la quatrième partie était constituée d'une anthologie de grands textes, où l'on trouvait aussi le rituel de la profession monastique. Le lecteur intéressé par cette expérience monastique au cœur du Vercors pourra compléter ce livre par deux autres publications d'un tout autre genre : d'une part, l'étude sociolinguistique de Laurent Denizeau, *Petite ethnographie d'une tradition monastique*, Paris, Téraèdre (coll. « Un lointain si proche ») 2010 ; d'autre part, le DVD produit et réalisé par Jacques Dutheil de la Rochère présentant les fresques de l'église du monastère peintes par Yaroslav Dobrynine et son épouse Galina.

Hany TAKLA, Gawdat GABRA (dir.), *Christianity and Monasticism in Aswan and Nubia*, The American University in Cairo Press, 2013 ; 352 p., 48,52 €. ISBN : 978-9774165610.

Ce volume contient pour l'essentiel les contributions données lors du cinquième symposium international d'études coptes qui s'est tenu au début de l'année 2010 au monastère saint Hadra, près d'Assouan, dont le thème était « Christianisme et monachisme à Assouan et en Nubie ». Comme le souligne F. Estifanous dans sa préface, il montre les relations étroites entre l'Église copte et celle de Nubie dans l'antiquité et la période médiévale. L'ensemble des vingt-cinq contributions est réparti en deux grandes sections. La première porte sur la langue et la littérature. La seconde sur l'art, l'archéologie et les éléments culturels. En un tel recueil, nous trouvons à la fois des états de la question et des études plus techniques, qui appelleraient pour le non-spécialiste une synthèse, ici absente, des apports de la recherche présentée. Sans doute les contributions les plus accessibles sont celle de S. G. RICHTER sur les débuts du christianisme en Nubie et celle de J. VAN DER VLIET sur les confins des deux pays. Ou encore la présentation par W. GODLEWSKI de la vie monastique dans le royaume de Makuria, et celle de K. C. INNEMÉE sur la liturgie qui se demande dans quelle mesure la Nubie était-elle « copte », à partir de l'aménagement des églises. Parmi les études plus spécifiques, on retiendra notamment les incertitudes de J. H. F. N. DIJKSTRA et G. J. M. VAN LOON sur la dédicace mariale de l'église du temple d'Isis au terme de leur étude sur cet édifice d'Assouan. Une dernière contribution constitue une section particulière consacrée à la préservation, illustrée ici par l'étude de A. NAGEH sur la conservation des peintures murales du monastère de Saint Hatre, fondé au VI<sup>e</sup> siècle et plus connu sous le nom de saint Siméon. Avec celle du métropolite HÉDRA sur la cathédrale d'Assouan, elle jette un pont sur l'histoire récente de cette région.

Ce volume bien présenté, dont les nombreuses illustrations sont en noir et blanc dans le texte, est complété par une copieuse bibliographie. Il rejoint par sa qualité les autres volumes de la série « Christianity and monasticism in Egypt ».

Ariel G. LOPEZ, *Shenoute of Atripe and the Uses of Poverty: Rural Patronage, Religious Conflict, and Monasticism in Late Antique Egypt*, Berkeley, University of California Press (coll. « Transformation of the Classical Heritage »), 2013 ; 254 p., 63,15 €. ISBN : 978-0520274839.

Version révisée d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Princeton, cet ouvrage entreprend « l'étude du combat mouvementé pour le leadership et la

reconnaissance publique » de ce personnage qui fut à la tête d'un ensemble de trois monastères situés près de Panopolis au sud de l'Égypte, durant la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Souvent considéré comme violent, intolérant et tyrannique par des chercheurs qui oublient le contexte dans lequel il vivait, Shenoute est un témoin des transformations du rapport entre ville et campagne et l'essor de nouvelles élites à la faveur de l'emprise de l'empire romain tardif sur l'Égypte. Ces mutations éclairent, selon l'auteur, la « carrière publique » de ce moine, certes singulier dans cette région, mais qu'il ne faut pas isoler d'autres figures de saints évêques et moines de ce temps en Syrie et à Constantinople. Elles permettent de comprendre comment Shenoute relie son rôle dans la société avec sa relation aux « pauvres ».

C'est pourquoi l'ouvrage traite successivement des trois oppositions thématiques qui ressortent du discours de Shenoute sur la pauvreté : politique, montrant comment il se présente comme l'ennemi d'une ville oppressive et le représentant des valeurs de l'empire ; économique, à travers l'analyse de ses activités de bienfaisance puis de sa dénonciation de la violence des grands propriétaires terriens ; et religieuse, puisque sa défense des pauvres est liée à son opposition au paganisme symbolisé par Gesios. Précédée de deux cartes de la vallée du Nil, cette étude de lecture aisée est complétée par deux annexes (chronologie et sources) ainsi que par une abondante bibliographie et un index.

Karla APPERLOO-BOERSMA, Herman J. SELDERHUIS (éd.), *Power of Faith – 450 Years of the Heidelberg Catechism*, edited on behalf of Refo500, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2013 ; 454 p., 39,95 €. ISBN : 978-3-525-55049-6.

Ce très beau volume a été publié en allemand, en néerlandais et en anglais à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de la publication du *Catéchisme de Heidelberg*. La première partie est constituée des interventions données lors de la Conférence organisée du 3 au 5 mars 2011 à Emden (Allemagne) ; la suivante contient le catalogue des pièces présentées dans les expositions au Musée du Palatinat et au château de Heidelberg ; la troisième, celui de l'exposition sur la Maison d'Orange et la religion au Palais Het Loo d'Apeldoorn (Pays-Bas). Remarquablement illustré, ce livre retient évidemment notre attention par sa première partie. Introduite par une présentation de H. J. SELDERHUIS, qui rappelle la diffusion, le contenu, l'influence sur la spiritualité réformée et la réception du *Catéchisme*, elle comprend trois sections : la première traite de l'histoire et de la théologie du *Catéchisme*. On y trouve de précieuses mises au point sur la structure tripartite du texte (L. BIERMA), les débats confessionnels qu'il a suscités (I. DINGEL), sa diffusion par l'imprimerie (A. DEN HOLLANDER) ses racines suisses et son impact dans ce pays (P. OPITZ), son adaptation au XVII<sup>e</sup> siècle par un baptiste anglais (M. HAYKIN et S. WEAVER). Les deux dernières sections traitent de la diffusion du *Catéchisme* dans le Palatinat, où il est né, puis aux Pays-Bas. Comment ne pas souhaiter une édition française d'un tel ouvrage ?

Lyle D. BIERMA, *The Theology of the Heidelberg Catechism : A Reformation Synthesis*, Louisville, Westminster/John Knox Press (coll. « Columbia Series in Reformed Theology »), 2013 ; 192 p., 25,49 €. ISBN : 978-0664239770.

Professeur de théologie systématique au *Calvin Theological Seminary*, une université protestante évangélique des États-Unis, l'auteur propose un commentaire théologique des 129 questions de ce catéchisme élaboré en 1563, dont une traduction anglaise adoptée par trois dénominations réformées des États-Unis est donnée en appendice avant une solide bibliographie et un bon index. Ce commentaire est précédé d'un bref chapitre introductif qui en souligne l'originalité : après avoir rappelé la large réception du *Catéchisme* dans les milieux réformés, il entreprend de montrer son caractère « œcuménique » en s'appuyant sur trois raisons : 1) l'opinion de beaucoup de commentateurs selon lesquels il combine des éléments réformés et luthériens ; 2) le contexte de son élaboration dans le Palatinat et l'itinéraire de ses rédacteurs, comme Ursinus venu du luthéranisme proche de Mélanchthon ; 3) le texte lui-même, qui reflète la situation de l'Église de ce pays. Telle est donc l'optique de ce commentaire organisé en sept sections thématiques : montrer que le *Catéchisme de Heidelberg* n'est pas une confession de foi spécifiquement réformée, mais une synthèse théologique sur laquelle les diverses tendances protestantes pouvaient s'unir. Dans un dernier chapitre, l'auteur prolonge sa démonstration par des réflexions sur la portée œcuménique de ce *Catéchisme*. Après en avoir relevé les limites du fait de son caractère polémique en un temps de « confessionnalisation », l'auteur souligne son esprit d'ouverture et la démarche irénique de ses rédacteurs vis à vis des différentes sensibilités protestantes pour conclure sur les perspectives offertes pour le dialogue interconfessionnel. Parmi les exemples donnés, on retiendra celui d'avoir provoqué des clarifications de l'Église catholique à propos des différences entre la cène et la messe, par son article 80 désormais mis entre crochets et assorti d'une annotation par décision du Synode de la *Christian Reformed Church*. Mais un peu à rebours de son projet, l'auteur reconnaît en conclusion que le *Catéchisme de Heidelberg* pourrait devenir une commune référence aux différentes dénominations réformées engagées dans un dialogue avec un autre partenaire comme l'Église catholique, et qu'il n'a pas encore servi de pont avec les autres sensibilités protestantes.

Hjalmar EKSTRÖM, *Commentaire du Cantique des Cantiques*, suivi de *Lettres spirituelles*, traduction, présentation et commentaires de Patrick-Dominique LINCK, préface de Laurent Villemin, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Patrimoines christianisme »), 2013, 426 p., 39 €. ISBN 978-2-204-09613-3.

Issu d'une remarquable thèse de doctorat sur l'ecclésiologie d'Ekström (1885-1962), cet ouvrage nous permet de découvrir un étonnant mystique protestant peu connu en France et le milieu spirituel dans lequel il a baigné, ainsi que la place qu'il accorde à l'Église dans la vie chrétienne. La première partie décrit l'itinéraire de ce diacre de l'Église suédoise qui, après cinq ans d'exercice, abandonna le ministère pour reprendre l'atelier de cordonnier de son père à Helsingborg et fréquenter un groupe de chrétiens de différents horizons confessionnels qu'il anima à la mort de son fondateur : Carl Flodberg, un allumeur de réverbères de la vieille ville de Stockholm, qui les nourrit des écrits d'auteurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s, Gerhard Tersteegen, Madame Guyon et surtout Jean de Bernières. La deuxième partie de l'ouvrage offre la première traduction



française du commentaire du Cantique d'Ekström, véritable autobiographie spirituelle, et trente sept lettres d'accompagnement spirituel qui en éclairent le contenu. La troisième partie propose une approche de l'ecclésiologie d'Ekström : elle analyse la conception de la vie chrétienne qui se dégage de cette œuvre rédigée en 1937, puis, les ecclésiologies des différentes communautés de la Suède du début du XX<sup>e</sup> siècle, et finalement dégage l'originalité de son positionnement, entre une prise distance vis à vis de toute institution ecclésiale et la reconnaissance malgré tout du rôle de l'Église sur le chemin qui mène au Christ.

L'horizon d'un tel ouvrage est vaste, et l'on ne s'étonnera pas de certaines lacunes de la bibliographie, qui aurait pu mentionner l'édition critique en cours par les soins de D. Tronc des œuvres de Jean de Bernières (Toulouse, Éd. du Carmel) et le volume collectif *Rencontres autour de Jean de Bernières, 1602-1659, Mystique de l'abandon et de la quiétude*, Paris, Parole et Silence, 2013. Ou encore la traduction française de l'ouvrage de G. JANZON sur la mission d'Örebro en Afrique centrale au XX<sup>e</sup> siècle. Comme le souligne L. Villemain dans son importante préface, P.-D. Linck nous offre un ouvrage stimulant, non seulement par l'éclairage qu'il apporte sur un milieu suédois anticipant des expériences œcuméniques, mais aussi par la modernité des questions qu'il soulève sur l'appartenance à l'Église et son rôle dans notre rencontre du Christ.

Patrick-Dominique LINCK, *Histoire religieuse de la Suède (1520-1930)*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Petits Cerf Histoire »), 2013, 496 p., 34 €. ISBN: 978-2-204-09612-6.

Au moment où la publication du document de la commission internationale catholique-luthérienne « Du conflit à la Communion » invite les chrétiens à réfléchir sur la signification de la Réforme protestante, cet ouvrage rappelle aux lecteurs francophones l'ampleur de l'impact du mouvement lancé par Martin Luther en Europe du Nord. Constituant à l'origine l'annexe de la thèse de doctorat de l'auteur sur H. Ekström, il nous introduit dans l'univers religieux de la Suède depuis l'établissement de la Réforme.

En une trentaine de chapitres, avec clarté, Patrick-Dominique Linck ne nous offre pas seulement un récit de l'évolution des relations du luthéranisme avec l'État, depuis le temps de la « confessionnalisation » progressive du pays, aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, jusqu'à la séparation en l'an 2000. Il nous fait aussi découvrir l'influence de divers courants spirituels européens sur la Suède, la spécificité des communautés évangéliques et pentecôtistes dans ce pays et leur dynamisme missionnaire. À travers la montée de ces mouvements de Réveils qui se manifeste par un foisonnement d'Églises « libres » à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi le développement du catholicisme, dont la première paroisse est établie en 1784, il montre surtout comment l'évolution de la société suédoise se traduit sur le plan religieux dans un pays pourtant emblématique d'une forte sécularisation. Une lecture fort instructive sur la diversité du paysage religieux en Europe !

M. LORKE et D. WERNER (éd.), *Ecumenical Visions for the 21<sup>st</sup> Century, A Reader for Theological Education*, Genève, WCC Publications, 2013 ; 454 p., 24,92 €. ISBN : 9782825415986.

Cette anthologie, préparée par le programme du Conseil œcuménique des

Églises sur l'éducation théologique œcuménique, a été conçue pour le Global Ecumenical Theological Institute (GETI), une session de jeunes parallèle à la 10<sup>e</sup> Assemblée du COE. Très différente de celle publiée par le COE en 1997 (M. Kinnamon & B. E. Cope, *Ecumenical Movement : An Anthology of Key Texts and Voices*, Grand Rapids, Eerdmans), qui couvrait l'ensemble du mouvement œcuménique, elle comprend deux grandes parties. La première présente le travail du COE et le contexte du christianisme en Corée. La deuxième partie traite de l'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle selon treize thèmes illustrés par des textes de nature diverse : l'Église et l'unité, la mission et l'évangélisation, la justice et la paix, la théologie de la vie et de la justice climatique, la Bible et l'herméneutique, les migrations et les communautés inclusives, le SIDA, le bien-être et la santé, le dialogue interreligieux, la prière et les célébrations communes, le futur de l'œcuménisme, la formation œcuménique et l'éducation théologique, les jeunes, les femmes et les hommes dans la communauté ecclésiale, la diaconie. Il se termine par une copieuse bibliographie et une nomenclature des sigles de diverses institutions. Ce volume est accompagné d'un CD reproduisant le contenu de l'ouvrage ainsi que des textes n'ayant pu y trouver place, comme la Déclaration commune sur la justification luthérienne-catholique, ou le document de Foi et Constitution sur l'herméneutique « Un trésor dans des vases d'argile ». Un instrument de travail complémentaire des synthèses dirigées aussi par D. Werner, où sont traités les problèmes et les lieux de formation œcuménique, tant au niveau mondial (*The Handbook of Theological Education in World Christianity. Theological Perspectives, Ecumenical Trends, Regional Surveys*, Oxford, Regnum 2010) que régional (*Asian Handbook for Theological Education and Ecumenism* et *Handbook of Theological Education in Africa*. Oxford, Regnum 2013).

Bruno CHENU, *Au service de la vérité : dialogue, conversion, communion*, Montrouge, Bayard, 2013 ; 679 p., 26 €. ISBN : 978-2-227-48648-5.

Dix ans après la mort de ce religieux assomptionniste, théologien engagé coprésident du Groupe des Dombes et journaliste influent à *La Croix*, ses amis ont eu le souci de rappeler la richesse et la diversité de ses champs de réflexion en publiant des textes inédits ou peu connus. Comme l'explique son confrère Nicolas Taralle dans l'hommage qui ouvre cet imposant volume, les textes rassemblés sont répartis en trois ensembles qui rendent compte successivement de son travail d'observateur de la vie ecclésiale, de sa réflexion ecclésiologique et de son invitation à la conversion comme guide pour l'avenir des Églises. Introduits sobrement, ces textes sont complétés en amont par l'auto-présentation rédigée par Bruno Chenu un an avant son décès et en aval par une substantielle biographie, des éléments de bibliographie et un choix de six interventions données lors des « Journées Bruno Chenu » organisées chaque année à la maison assomptionniste de Lyon-Valpré. Le lecteur d'*Istina* retiendra sans doute surtout celle de M. Kubler « Cheminement et pensée œcuménique de Bruno Chenu » (2010), qui permet de situer plusieurs des réflexions reproduites dans ce volume, notamment « L'identité comme conversion » (1987, p. 483-500), déterminante dans la réflexion du Groupe des Dombes. On regrettera que les sources des textes rassemblés ne soient pas plus clairement indiquées, notamment celle de « Cent fois sur le métier... » (p. 333-344), tiré d'*Autres Temps. Les cahiers du christianisme social* 23 (1989) p. 13-19, qui n'apparaît pas dans la bibliographie, certes présentée comme sélective. Un bel ouvrage, cependant, qui permet de

mieux saisir le rayonnement de Bruno Chenu, toujours présent par la profondeur de ses intuitions sur l'Église et sa grande humanité.

Bernard SESBOÛÉ, *L'Église et les Églises. La conversion catholique à l'œcuménisme*, Paris/Montréal, Médiaspaul (coll. « Vatican II pour tous »), 2013 ; 135 p., 15 €. ISBN: 978-2-7122-1292-6.

Publié dans une collection destinée à faire découvrir l'apport du Concile du Vatican II, ce petit ouvrage commence par rappeler l'attitude de l'Église catholique et le combat de quelques pionniers avant de consacrer une première partie au « souci œcuménique omniprésent » illustré par quatre thèmes : le rapport Écriture-tradition dans la constitution dogmatique sur la révélation divine, la compréhension que l'Église catholique a d'elle-même (le « *subsistit in* ») et la Vierge Marie dans la constitution dogmatique sur l'Église et la liberté religieuse selon la déclaration *Dignitatis humanae*. L'essentiel de l'ouvrage est consacré à une analyse du décret *Unitatis redintegratio*, qui est suivie d'une présentation de la réception du Concile et d'une brève évaluation qui s'interroge non sans perplexité sur l'avenir. Avec pédagogie, l'auteur sait se limiter à l'essentiel dans un ouvrage pour non-spécialistes. Outre le fait que les dominicains n'ont pas attendu 1954 pour fonder une revue œcuménique puisqu'*Istina* n'est que la continuation de *Russie et chrétienté* fondée en 1934, sept ans après la création du Centre (voir p. 7-8), on pourra mentionner quelques imprécisions, comme sur l'hospitalité eucharistique (p.78), ou regretter la place insuffisante accordée aux transformations du paysage religieux qui ont considérablement complexifié le rapprochement des Églises ou encore l'absence de mention du Forum chrétien mondial et de documents de dialogue récents, comme celui de Ravenne entre orthodoxes et catholiques (note 10, p. 106). Malgré ces remarques, ce petit livre répond bien à son objet et l'on espère que beaucoup de catholiques y puiseront un élan œcuménique.

Michel MALLÈVRE

Claire REGGIO, *Repentances catholiques, L'Église face à l'Histoire (1990-2010)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Sciences des Religions »), 2013 ; 347 p., 20 €. ISBN : 978-2-7535-2665-5.

Ce livre est issu d'une thèse intitulée « *Éléments d'une histoire du pardon : Au croisement des discours historique et théologique* » (EPHE, 2012). L'auteur détaille la mise en œuvre du projet de repentance catholique entre 1990 et 2010 avec le point d'orgue de la cérémonie de repentance du dimanche 12 mars pendant le Jubilé de l'an 2000. L'auteur souligne le rôle central du pape Jean-Paul II (1920-2005) dans cette démarche et rappelle les différents gestes de repentance qui ont ponctué son pontificat : entre autres, la visite de la « maison des esclaves » dans l'île de Gorée le 22 février 1992, (Sénégal), la prière au mur occidental de Jérusalem le 26 mars 2000. Elle montre comment le projet du pape a été repris par différentes Églises catholiques locales : en France (politique antisémite du régime de Vichy), au Japon (guerres d'agression de l'armée impériale pendant la deuxième guerre mondiale), au Canada (pédocriminalité, mépris des amérindiens), etc.

L'auteur articule cette description historique à une réflexion théologique afin de différencier la démarche catholique des demandes de pardon effectuées par les

instances civiles. Citons quelques différences : le mal commis n'attente pas seulement à l'intégrité de la personne humaine, mais aussi à la volonté de Dieu dans la mesure où il attaque la bonté de la Création en même temps qu'il entame l'image et ressemblance de la personne humaine à Dieu – le mal est considéré d'abord comme un « péché » envers Dieu dans le registre biblique ; les instances ecclésiastiques adressent leur demande de pardon à Dieu et non aux hommes car elles attendent de lui la grâce du pardon et de la réconciliation – il est le premier offensé par le péché et il est le seul à pouvoir recréer, revivifier ce qui est blessé ; l'Église étant sainte comme Corps du Christ, elle demande pardon non pour elle-même mais pour les pécheurs en elle (cf. *Lumen Gentium* n° 8 al. 3) dont elle est solidaire (Bulle d'indiction du grand Jubilé de l'an 2000, *Incararnationis mysterium*, du 29 novembre 1998, § 11) ; l'exigence de la repentance n'est pas seulement un devoir moral pour l'Église catholique, elle résulte de sa mission dans le mouvement qui fait passer l'humanité réconciliée au Royaume de Dieu.

Nous avons particulièrement apprécié le volet historique de l'ouvrage qui montre la cohérence et l'ampleur du programme de repentance lancé par le pape Jean-Paul II. Cet ouvrage intéressera en particulier les milieux œcuméniques dans la mesure où la repentance catholique s'est exprimée très tôt à propos de la division des Églises : Claire Reggio rappelle la demande de pardon du pape Paul VI en présence des observateurs protestants et orthodoxes le 29 septembre 1963 lors de la deuxième session du concile de Vatican II ; elle rappelle aussi à plusieurs reprises la démarche d'aveu et de demande de pardon du pape Adrien VI d'origine néerlandaise (r. 1522-1523) pendant la Réforme.

Franck GUYEN

Ian S. MARKHAM, J. Barney HAWKINS IV, Justyn TERRY, Leslie NUÑEZ STEFFENSEN (éds), *The Wiley-Blackwell Companion to the Anglican Communion*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2013 ; 780 p., 144 €. ISBN : 978-0-470-65634-1.

L'anglicanisme s'est développé dans le monde à la faveur du travail de sociétés missionnaires et de la présence de sujets britanniques dans les colonies ; avec la création d'Églises autochtones, détachées de l'Église d'Angleterre. Le 24 septembre 1867, dans la résidence londonienne de l'archevêque de Cantorbéry, la célébration eucharistique d'ouverture de ce qui va devenir la première Conférence de Lambeth constitue l'acte de naissance d'une Communion anglicane d'Églises, ou du moins la prise de conscience de constituer désormais une famille ecclésiale internationale.

Ces questions d'histoire sont traitées dans la première partie de cet imposant volume de 780 pages consacré à la Communion anglicane, qui rassemble 65 contributions. Vient ensuite une description des « instruments d'unité » de l'anglicanisme mondial : le ministère primatial de l'archevêque de Cantorbéry, les Conférences épiscopales de Lambeth, le Conseil consultatif anglican. Dans une troisième partie on trouve une présentation de chacune des Églises anglicanes, classées par continents ; y figurent aussi les quatre Églises unies (Inde du Nord, Inde du Sud, Pakistan et Bangladesh) qui sont membres de la Communion anglicane, ainsi que des Églises « associées » (en Espagne et au Portugal par exemple). En fin d'ouvrage sont regroupées quelques synthèses

thématiques : sur la formation théologique, la liturgie, l'expansion missionnaire, les relations interreligieuses...

Le projet de ce volume collectif a été porté par deux séminaires qui préparent des candidats au ministère ordonné aux États-Unis : la Trinity School for Ministry d'Ambridge en Pennsylvanie et le Virginia Theological Seminary à Alexandrie. Les éditeurs estiment avoir sollicité des contributeurs anglicans de toutes sensibilités. On retrouve des auteurs connus dans le domaine qu'ils traitent. Le chapitre sur la prédication a même été confié à un archevêque émérite de Cantorbéry, George Carey.

Sans constituer un dictionnaire encyclopédique exhaustif (les grandes figures anglicanes n'y sont par exemple pas présentées), on a là un ouvrage de référence, où chaque contribution est complétée d'une bibliographie.

On pourra bien sûr regretter certains manques. C'est ainsi que l'unité linguistique de la Communion anglicane aurait sûrement mérité un chapitre : quel rôle la langue anglaise joue-t-elle ? quelle est la place du Réseau francophone (quatre millions d'anglicans dans le monde) ?

Ici ou là on pourra aussi se demander si, au regard de la longue histoire de la Communion anglicane, les débats actuels ne tiennent pas trop de place. Seul le recul historique permettra de dire s'il fallait consacrer un chapitre entier au réseau conservateur qui a organisé deux rencontres intitulées GAFCON (Global Anglican Future Conference) en 2008 et 2013.

Enfin les positions très engagées de certains contributeurs pourront étonner. Mark Chapman, par exemple, dans le chapitre sur l'Église d'Angleterre, se montre particulièrement pessimiste sur son avenir (« sinking into terminal if managed decline », p. 425) ; une analyse que beaucoup d'anglicans contesteraient, notamment l'actuel archevêque de Cantorbéry Justin Welby.

Il en va de même pour les pages consacrées à l'œcuménisme, confiées à Michael Nazir-Ali, ancien évêque de Rochester en Angleterre, et longtemps membre de la Commission internationale de dialogue entre anglicans et catholiques (ARCIC II). Il passe en revue les relations des anglicans avec d'autres familles ecclésiales (orthodoxe, catholique, méthodiste, luthérienne et réformée, évangélique et pentecôtiste). Il s'y montre sévère pour la Déclaration de Porvoo qui a établi la pleine communion entre anglicans britanniques et luthériens du Nord de l'Europe ; une lecture critique que récuseraient bien des anglicans. À l'inverse, on trouve sous sa plume une lecture plutôt optimiste de la constitution apostolique *Anglicanorum coetibus* de Benoît XVI qui permet à d'anciens anglicans d'entrer dans la pleine communion de l'Église catholique au sein d'ordinariats où est préservé le « patrimoine » anglican (« much of this can be welcome ») : là encore une évaluation discutable que ne partageraient certainement pas d'autres anglicans.

Mark D. CHAPMAN, *Anglican Theology*, Londres, T. & T. Clark, 2012 ; 270 p., \$ 19,42. ISBN : 978-0-567-00802-2.

En 2006, Mark Chapman – adjoint du principal au Ripon College de Cuddleston (Oxford) – avait publié une initiation à l'anglicanisme d'accès facile (*Anglicanism. A Very Short Introduction*, Oxford University Press). Il se livre ici à un autre type d'exercice : en consacrant la moitié du livre au seul XVI<sup>e</sup> siècle, il s'agit d'abord et avant tout de rendre compte des débats interprétatifs sur la

nature de la Réforme en Angleterre. Avec justesse, Chapman traite des identités – au pluriel – de l'anglicanisme en présentant les « interprétations concurrentes » dont il a fait l'objet, surtout à partir de l'époque victorienne. De manière originale, il montre l'impact de ces débats sur l'architecture et la décoration des églises en Angleterre, ainsi que sur les vêtements liturgiques du clergé anglican. Dans ces discussions, l'A. prend position et adopte plutôt l'historiographie de Diarmaid MacCulloch que celle de l'historien catholique Eamon Duffy qu'il égratigne pour sa vision « romantique » de la religion populaire (dans son ouvrage *The Stripping of the Altars*).

Comme on le comprend aisément en consultant les dix-huit pages de la bibliographie très fouillée, Chapman est d'abord historien. Il est aussi anglais. Hormis quelques pages sur les origines américaines du Quadrilatère de Lambeth, on ne saura rien de la théologie anglicane au-delà des Îles britanniques ; même si, en conclusion, l'A. élargit le propos en traitant des débats qui secouent la Communion anglicane aujourd'hui et des tentatives opérées pour maintenir son unité (*Anglican Covenant...*).

Roger GREENACRE, *Maiden, Mother & Queen. Mary in the Anglican Tradition*, Norwich, Canterbury Press, 2013 ; 236 p., \$ 29,28. ISBN : 978-1-84825-278-3.

Ce livre s'ouvre par une biographie détaillée de Roger Greenacre (1930-2011) où est retracée la carrière du chanoine anglican qui passa le quart de sa vie en France, à Paris comme recteur de l'église St George (1965-1975), puis à Beaulieu-sur-mer (2001-2010). Son auteur, Colin Podmore, directeur du mouvement « traditionaliste » anglican *Forward in Faith*, y rappelle l'engagement œcuménique continu de Greenacre, notamment au sein du comité mixte de dialogue anglican-catholique (*French ARC*), dont il fut le premier coprésident, puis de son équivalent anglais (*English ARC*).

Sont ensuite rassemblés quinze homélies que Greenacre prêcha sur la Vierge Marie (la plupart pour le 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent ou pour le 15 août). En fin d'ouvrage on trouve cinq écrits sur Marie dans la tradition anglicane et cinq autres sur la mariologie dans les dialogues interconfessionnels. Le tout est complété par une liste sélective des publications de celui qui s'était vu décerner un doctorat *honoris causa* par l'archevêque de Cantorbéry en 2001 (*Lambeth DD*).

La piété mariale de Greenacre en surprendra plus d'un. Pourtant ses commentaires ont toujours leur source dans le texte biblique ou dans les écrits théologiques et spirituels de la tradition anglicane. Évaluant le texte que la Commission internationale de dialogue anglicane-catholique (ARCIC II) a consacré à Marie en 2005, Greenacre estimait que, dans l'aile libérale ou évangélique de l'anglicanisme, ce document courait « le risque de ne rencontrer qu'indifférence ou hostilité ». Son anthologie mariale suscitera probablement les mêmes réactions.

Martyn PERCY, *Anglicanism. Confidence, Commitment and Communion*, Farnham, Ashgate (coll. « Ashgate Contemporary Ecclesiology »), 2013 ; 240 p., £ 17,99. ISBN : 978-1-40947036-6.

Martin Percy est le principal du Ripon College de Cuddesdon (Oxford) qui prépare des ordinands anglicans au ministère. Il a rassemblé dans cet ouvrage différents articles déjà publiés, fruit de dix années d'enseignement. Ils sont regroupés en trois parties : la première traite de questions de formation et de préparation au ministère ordonné ; la deuxième concerne la mission aujourd'hui (en paroisse, dans la pastorale des jeunes...) ; la troisième de la situation de la Communion anglicane (la gouvernance dans l'Église, la résolution des conflits...).

Au fil des pages, Percy aide son lecteur à mieux comprendre la nature de l'anglicanisme. Avec le sens de la formule, il le compare à la météo en Grande Bretagne : un climat sans températures extrêmes ; ou encore une nature « laodicéenne », ni chaude, ni froide, mais tiède (p. 157). Sur les débats houleux qui secouent l'Église d'Angleterre l'A. pratique lui-même l'art anglican d'être « passionnément calme ». À propos des « fresh expressions », c'est-à-dire de manières nouvelles d'évangéliser qui mobilisent beaucoup d'énergies outre Manche, Percy livre une analyse critique, en reprochant à ces initiatives missionnaires de flatter inutilement le goût bourgeois de la nouveauté : pour qu'elles restent « alternatives », il faut que le travail pastoral ordinaire, en paroisse, ne soit pas délaissé.

Avec des distinctions que seule la langue anglaise permet (*foreign/alien ; leadership/management*), il éclaire aussi différents aspects de la vie de l'Église et de sa présence dans la société. Bien des sujets abordés dans ce livre publié dans la collection Ashgate Contemporary Ecclesiology ne concernent pas que les Églises anglicanes.

Franck LEMAÎTRE

Uwe WOLFF, *Iserloh. Der Thesenanschlag fand nicht statt. Herausgegeben von Barbara Hallensleben*. Mit einem Geleitwort von Landesbischof Friedrich Weber und einem Forschungsbeitrag von Volker Leppin, Basel, Friedrich Reinhardt Verlag (coll. « Studia Oecumenica Friburgensia » 61), 2013 ; VIII + 272 p., 25 €. ISBN : 798-3-7245-1956-0.

Quel peut être le rôle de l'historiographie de l'historiographie dans le dialogue œcuménique ? Avant tout, il s'agit là d'une manière indispensable de déceler comment des questions historiques et systématiques s'interpénètrent de façon inévitable dans le domaine de l'œcuménisme, aussi bien au niveau scientifique qu'au niveau « vécu ». C'est ce qu'a montré au mieux la discussion déclenchée par Erwin Iserloh (1915-1996) qui avait contesté dès 1961 l'idée reçue selon laquelle Martin Luther aurait placardé ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittenberg le 31 octobre 1517. Car si Luther a envoyé ses thèses aux évêques plutôt que de les afficher, il ne peut pas être considéré comme quelqu'un qui voulait rompre avec l'Église catholique, mais qui, au contraire, voulait la réformer. Volker Leppin, historien de l'Église à la faculté de théologie protestante de Tübingen confirme les résultats de recherches d'Erwin Iserloh sur l'arrière-plan de la discussion récente à ce sujet (p. 239-245) et démontre ainsi l'intérêt de la question pour le contexte contemporain. Car loin d'être une

question purement historique, il s'agit d'une question qui touche les dimensions symboliques et émotionnelles, deux facteurs non négligeables dans l'œcuménisme comme dans l'ensemble de la foi. Ainsi, la position d'Iserloh invite à saisir les intentions profondes et souvent profondément chrétiennes des acteurs de l'âge de la Réforme, intentions qui ne cessent de marquer le dialogue œcuménique.

Au-delà de cette question certes centrale dans l'œuvre d'Iserloh, la publication présente a le mérite d'introduire les lecteurs à l'ensemble de la vie et l'œuvre de l'historien de l'Église de Trèves et de Münster (voir la biographie rédigée par Uwe Wolff, p. 1-121). Ceci est d'autant plus instructif qu'à travers Iserloh, une certaine époque de l'historiographie catholique de l'âge de la Réforme en Allemagne est élucidée et mise dans son contexte ecclésial et sociétal. C'est ainsi que la lecture sensibilise les lecteurs, de manière générale, aux enjeux propres et aux conditions spécifiques qui marquent chaque phase de l'historiographie dans le domaine œcuménique. Outre la biographie écrite par Wolff et la conclusion rédigée par Leppin, le volume contient les souvenirs d'Iserloh lui-même (« Lebenserinnerungen », p. 123-153, parus pour la première fois dans : *Römische Quartalschrift* 82 [1987], 15-43), un portrait biographico-théologique écrit par Barbara Hallensleben (« Erwin Iserloh – Ein "Moderner von übermorgen" », p. 154-168) ainsi qu'un texte réunissant les deux publications les plus importantes d'Iserloh au sujet de l'affichage des thèses (« Der Thesenanschlag fand nicht statt », p. 169-239). On dispose donc d'une documentation fort utile.

À l'approche des commémorations de la naissance de la Réforme en 2017 (voir à ce sujet *Istina* [2013] 3), c'est Friedrich Weber, évêque protestant (« Landesbischof ») de Braunschweig, qui rappelle dans sa préface (p. III-VIII) l'intérêt à la fois scientifique et ecclésial de cette publication en précisant qu'on ne peut pas « célébrer » la perte de l'unité. Selon Weber, les 500 ans de la Réforme sont plutôt l'occasion d'un examen de conscience commun et une ré-orientation commune des chrétiens vers le Christ (voir p. VIII). Dans le domaine de l'œcuménisme comme dans l'ensemble de la théologie, n'est-ce pas également le but ultime de l'historiographie – et de l'historiographie de l'historiographie ?

Michael QUISINSKY